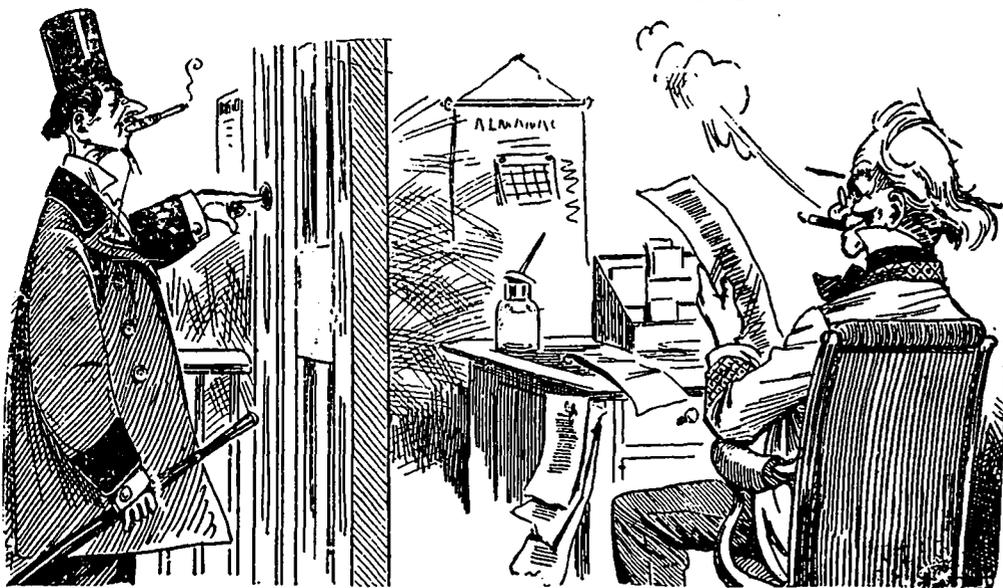


UN FAMEUX TRUC



Journaliste (riant en lui-même). -- J'ai dit en confidence à de Lascieronde de donner trois coups quand il tiendra absolument à me voir. Tu vas somner, mon vieux.

UN EXCELLENT REMÈDE

Docteur.—Eh bien ! Madame, le remède que j'ai donné à votre mari, a-t-il eu de bons effets ?
Madame.—Excellent, docteur. Je n'ai eu aucune difficulté avec les assurances.

AU BORD DU PRÉCIPICE

Voyageur, (au vendeur de livres dans le train).—Vous ne saviez pas que j'étais l'auteur de ce livre quand vous l'avez mis sur mes genoux.
Vendeur.—C'est vous qui l'avez écrit ?
Voyageur.—Oui.
Vendeur.—Vous ferez mieux de vous tenir tranquille parceque je viens d'en vendre un exemplaire au monsieur qui est derrière vous.

EST-CE UN COMPLIMENT ?

Mademoiselle Fluette.—Je n'ai jamais pu comprendre comment les jeunes gens faisaient pour siffler en se servant de leurs doigts ; je n'ai jamais pu réussir à produire aucun son.
M. Bonceur, (enchanté de pouvoir faire un compliment sur la jolie petite main de mademoiselle F.).—Et vous ne réussirez jamais, parceque chaque fois que vous essaieriez votre main glissera tout entière dans votre bouche.

UN SIGNE CERTAIN

Pierre.—Tiens, Jacques va déménager au 1er Mai.
Paul.—Comment le sais-tu ? Il n'y a pas d'échiteau sur sa maison.
Pierre.—Tu ne vois donc pas qu'il est en train de fendre son escalier de cour pour allumer son feu.

LES FEMMES PARLENT TROP

Vieille tante.—Ma chère nièce, je viens de faire mon testament, tu y trouveras à ma mort une jolie petite somme de \$10,000.
Jeune nièce.—Oh ! ma chère tante je ne trouve pas de mots pour vous exprimer ma reconnaissance. Croyez-vous, vraiment, que vous êtes mieux aujourd'hui ?

UNE TERRIBLE MENACE

Bouleau.—Est-ce que ta femme t'a jamais menacé de retourner chez sa mère ? J'avoue que la mienne en parle souvent, mais n'en fait rien.
Rouleau.—Hureux mortel ! Non, ma femme est plus sérieuse que la tienne. Elle me menace de faire venir sa mère et... elle l'envoie chercher.

UNE COURTE HISTOIRE

CHAPITRE I

Et la regardant tendrement, il lui dit : "J'aimerais à vous entendre parler toute ma vie, s'il vous plaisait de le faire."

CHAPITRE II

On peut juger de ce qui arriva en lisant le

CHAPITRE III

Et levant les yeux de son journal, il lui dit : "Si vous n'étiez pas forcée de vous arrêter pour manger, on n'entendrait que vous toute la journée ; heureusement que je ne suis à la maison que le dimanche."

ROSSIGNOL OU ALOUETTE

M. Tardif.—J'entends votre mère qui descend, je vais pouvoir lui présenter mes respects avant de me retirer.
Elle, (assoupie).—Ce ne peut-être ma mère ; elle aime rester tard au lit. C'est probablement la servante qui descend commencer son ouvrage du matin.

DOCTEUR IMPRUDENT

Client.—Dit's donc, docteur, ne m'avez-vous pas dit qu'une émotion subite me serait fatale ?
Docteur.—Certes.
Client.—Alors, pourquoi m'avez-vous envoyé votre compte ?

SANS CHANGEMENT

Fendlesours.—J'ai été hier à Terrebonne voir une fille que j'adore depuis des années et que je n'avais pas vu depuis longtemps.
Boulenson.—Et tu l'as trouvée bien changée, je suis sûr.
Fendlesours.—Non, à ma grande surprise : elle dit toujours non.

CAUSE ET EFFETS

Bouleau.—Pauvre Joe Krach, il n'a pas un ami sur terre.
Rouleau.—Comment a-t-il perdu sa fortune ?

LAQUELLE ?

Henriette.—Cette terrible girafe d'Elisa qui dit partout que je me farde et que je me teins les cheveux.
Justine.—Jamais on a vu une fille aussi brutalement franche.

CÉLIBAT FORCE

Raoul.—Quoiqu'il arrive, je n'épouserai jamais une femme qui ne sera intellectuellement supérieure.
Ernest.—Pauvre ami ! alors, tu ne te marieras jamais.

SON PREMIER CADEAU

—Si tu veux accepter un conseil d'ami...
—Certainement, mon cher, c'est la première chose que tu m'offres depuis que nous nous connaissons, ça ne changera.

APRÈS LE RIDEAU

Grandétoile.—M'avez-vous vu dans la scène de l'agonie, étais-je assez naturel ? tout le monde pleurait dans la salle.
Directeur.—Je vous crois, ils avaient reconnu que vous n'étiez pas mort.

PROGRÈS RAPIDES

—Eh bien ! votre fille fait-elle des progrès sur le piano ?
—Je crois bien : hier, son maître, qui jouait un morceau avec elle, lui disait : "Vous êtes de dix mesures en avance."

EN LÉGITIME DÉFENSE

M. Grandescie (qui vient de finir sa meilleure histoire et qui n'a pu évoquer qu'un faible sourire).—Sur ma parole, les femmes sont incapables d'apprécier une bonne plaisanterie ! Quand on m'a raconté cette histoire, la semaine dernière, j'ai cru que j'allais mourir de rire.
Mademoiselle Espigle.—Moi aussi, seulement, c'était l'année dernière.

LEÇON DE CHOSES

M. Lorateur (discutant au coin de la rue).—Maintenant, prenons nos industries. Supposons que l'offre diminue, qu'arrivera-t-il ? Il arrivera que la demande se faisant toujours sentir...
Messager.—M. Lorateur, votre femme vous fait dire que si vous ne rentrez pas bientôt avec la livre de sucre, elle va être obligée d'en emprunter chez le voisin.

Un qui ne sera pas porté sur le testament



Emilie, fière de son œuvre.—Vous reconnaissez-vous, ma tante dans ce tableau. Je vous ai représentée assise sur ce roc du Saguenay de l'an dernier.
Mademoiselle Veuillecroûte (tante à héritage).—Très joli. Comment ton mari l'aime-t-il ?
Emilie (sans y penser).—Il le trouve d'un naturel parfait ; il m'a demandé si c'était le roc de l'éternité.